

# LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIES, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS

## ADRESSER

toutes les communications à  
M. PIERRE VIRÈS  
Secrétaire de la Rédaction

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 79, Rue de la République, 79 — LYON  
Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 heures  
RÉDACTION : de 1 h. à 3 heures

## ABONNEMENTS

LYON et le RHONE, un an. . . 8 fr.  
DÉPARTEMENTS — 9 »  
ÉTRANGER (Un. post.) — 10 »  
Les Abonnements partent du  
1<sup>er</sup> Septembre 1893.

LYON-EXPOSITION publiera jeudi prochain, un numéro spécial contenant la liste officielle des récompenses.



## LES RÉCOMPENSES DE L'EXPOSITION

Nous croyons devoir aviser les Exposants, qu'ils seront informés lundi matin, par la poste, des récompenses méritées à l'Exposition internationale de Lyon, 1894.

Les jurys de groupes ont fonctionné pendant toute cette semaine, avec un zèle admirable, pour réviser et approuver les opérations des jurys de classes.

Les récompenses seront donc officiellement connues lundi.

La distribution solennelle des récompenses aura lieu le 21 octobre en présence des ministres des Colonies, du Commerce et de l'Agriculture

## CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

### Après l'Exposition

L'Exposition est arrivée à son moment psychologique. Cinq semaines seulement nous séparent de sa clôture, et pendant que la foule, profitant des beaux jours dont nous jouissons, témoigne sa satisfaction en envoyant de nouveaux visiteurs, toujours plus nombreux, ce qui constitue le succès de l'œuvre — s'il en était autrement, si elle était l'entreprise ratée que prétendaient ses adversaires, le chiffre des entrées irait diminuant chaque jour, — pendant que le public en général acclame l'Exposition, les intéressés, ou du moins cette partie des intéressés qui se compose des débitants, des trafiquants, se répandent en amères récriminations et rendent tout le monde responsable des fautes qu'ils ont commises.

Le Lyon-Exposition manquerait à la mission qu'il s'est donnée, de défendre avec autant d'énergie que de persévérance les intérêts de

l'Exposition de 1894, si, soutenu cette grande cause envers et contre tous ses détracteurs, il ne se faisait pas l'organe des plaintes légitimes et des griefs sérieux qui peuvent être articulés par les Exposants, soit en ce qui touche leurs intérêts moraux, comme la formation et les décisions des jurys des récompenses, soit en ce qui concerne leurs intérêts matériels, comme la question des patentes ou celle des tarifs ; aussi n'y manquera-t-il pas.

Il nous sera cependant permis de regretter que ces plaintes soient parfois formulées dans des réunions rendues peu intéressantes, rien que par la formation de leur bureau. Dans ces sortes d'affaires, la présidence ne devrait pas être donnée au premier venu, parce qu'il crie le plus fort ou qu'il accuse avec plus de violence, de grossièreté ou d'injustice, mais au plus digne, à celui qui offre le plus de garanties morales. Il nous a été donné de voir qu'il n'en est pas toujours ainsi. Nous avons assisté à des réunions où l'incohérence le disputait au ridicule, et nous avons vu des hommes sérieux prendre la parole dans une assemblée qui aurait dû être désertée par eux aussitôt après la nomination du président qu'elle s'était donnée.

Quoi qu'il en soit, l'ère des réclamations, des protestations, des revendications est ouverte aussi bien contre la municipalité que contre le conseil supérieur et contre l'administration des contributions mais surtout contre le concessionnaire général. Elle ne tardera pas à s'ouvrir contre les décisions du jury des récompenses, puisque des récriminations se produisent déjà, devant le compte rendu officiel ; et enfin, se dressant au dessus de tout cela, comme un immense point d'interrogation, voici venir la question de savoir ce que deviendra l'Exposition, sa période semestrielle achevée.

Tels sont les éléments constitutifs de ce que nous appelons le moment psychologique de l'Exposition, c'est-à-dire, en immatérialisant cette grande affaire, l'analyse de son état d'âme, si l'on peut s'exprimer ainsi, de ses opérations, de ses destinées.

L'Exposition triomphera-t-elle de ses adversaires et sortira-t-elle victorieuse de la lutte qu'ils ont engagée contre elle et qu'ils poursuivent avec un redoublement d'acharnement ?

Sera-t-elle inscrite dans l'histoire comme une glorieuse victoire ou comme une sombre défaite ?

Sa durée sera-t-elle prorogée ?

Que deviendront, après elle, sa coupole, ses palais, ses bâtiments et ses jardins ?

Ce n'est pas dans une chronique que nous nous proposons de répondre à toutes ces questions et de résoudre ces problèmes ; ce sera l'œuvre du temps.

Heureusement le bon sens finit toujours par l'emporter et quelques gens sérieux étant intervenu, la question des patentes, si regrettablement soulevée par l'administration des contributions, est entrée dans une voie qui donnera probablement satisfaction à chacun. C'est du moins ce qu'a fait espérer M. le Préfet, qui, en cette circonstance, comme dans toutes les autres, s'est montré tout dévoué aux intérêts des exposants. M. Rivaud a même fait espérer une décharge complète en raison des malheurs qui ont frappé l'Exposition depuis son ouverture.

Les Contributions, qui sont cousines germanes des Domaines, du Timbre et de l'Enregistrement, avaient à cœur de venger ceux-ci de certaines concessions qu'ils avaient dû faire il y a six mois et surtout de l'immense fiasco qu'ils ont obtenu avec la fantastique location des terrains vagues du boulevard du Nord. Elles l'ont essayé au moyen des épatantes patentes qu'elles ont tenté d'imposer aux Exposants en leur faisant payer le prix fort de Lyon, alors que leurs marchandises sont entreposées sur des terrains appartenant à la commune de Villeurbanne et alors que tous les précédents font supporter cette charge par l'Etat, par la Ville ou par le Concessionnaire.

La question des récompenses est aussi à la veille de recevoir une solution, et l'on assure que tout sera terminé pour aujourd'hui. A ce moment, chaque exposant récompensé en sera informé individuellement par une lettre qui sera remise à chacun simultanément.

Avions-nous trop présumé de la triple garantie qu'offraient ces trois jurys de classe de groupe et supérieur ? Des passe-droits ont-ils eu lieu ? Des injustices se sont-elles produites ? Des indiscrétions ont-elles été commises ? Nous le saurons bientôt.

Cette question des récompenses qui est également pendante à Anvers soulève en Belgique les mêmes plaintes, les mêmes récriminations qui se sont déjà produites à Chicago et à Paris, aussi bien en 1889 qu'en 1878, en 1867 et en 1855. Il en sera toujours de même tant qu'il y aura des Expositions qui distribueront des récompenses. L'humanité est ainsi faite.

Quant à ce que deviendra l'Exposition après ses six mois écoulés, qui le sait ?

On avait parlé d'une prolongation de conces-

sion pour l'année prochaine; puis on a paru y renoncer sous le prétexte que l'opinion publique se montrerait peu favorable à une pareille combinaison. Mais ceux qui sont dans les secrets des dieux prétendent que ce renoncement n'est qu'une feinte pour ne pas arrêter le courant toujours grossissant des visiteurs actuels.

Nous serons prochainement fixés sur ce point.

Dans le cas de clôture à l'époque indiquée, c'est à dire le 31 octobre, il serait fortement question du rachat par la Ville de la coupole et d'un certain nombre de bâtiments qui seraient conservés pour être affectés par la suite à des exhibitions quelconques. Un de nos confrères a même lancé à ce sujet une sorte de ballon d'essai où, par un hasard tout à fait inexplicable, se trouvent reproduits une foule de considérants, que nous avons déjà rencontrés dans un projet que son auteur avait bien voulu nous communiquer et qui sera très prochainement soumis à l'appréciation du Conseil Municipal.

Malheureusement la lanterne de notre confrère n'ayant pas été suffisamment éclairée, il nous a été difficile de bien nous rendre compte de son idée qui nous a paru se trainer dans les infiniment petits d'une question qui ne manque cependant pas de grandeur. Conserver la Coupole pour faire un champ de foire couvert nous semble la ravalier un peu.

Nous croyons que d'autres ont trouvé mieux que cela et peut-être pourrions nous prochainement entretenir nos lecteurs d'un projet que nous ne sommes pas autorisé à dévoiler aujourd'hui.

VICTOR BERGERET.



## LES BEAUX-ARTS A L'EXPOSITION

(Troisième Article)

Tournons à gauche, dans le salon Est du pavillon.

Au centre du grand panneau, une toile d'un effet saisissant appelle le regard, le *Sacrifice*, de A. de Richemont. Ce titre ne vous dit rien. Mais voyez la toile. Deux jeunes femmes ont passé la nuit devant le foyer à relire d'anciennes lettres d'amour qu'elles déchirent et jettent à la flamme. La pose des deux amies est d'une admirable sincérité. Elles sont accroupies sur le parquet; le jour naissant les éclaire par derrière, tandis que la lampe, qui brûle encore, met leurs figures en pleine lumière, dans un effet de coloris trouvé et admirablement rendu. L'une d'elle ne lit plus; elle s'affale sans vie, sans force, le corps abandonné, acceptant le sacrifice qu'elle ne peut éviter, n'ayant plus le courage de lire; tandis que l'amie, la confidente semble se délecter, quand même, à la lecture de ces reliques du cœur qu'elle parcourt avant de les livrer à la flamme. Vous le voyez, c'est tout un drame dans cette composition de grand mérite, toute naïve au premier aspect et d'où il se dégage un grand charme.

Pour nous reposer de cette scène poignante, deux bons portraits d'Appian fils, déjà vus à Bellecour; beaucoup de brio, poses très naturelles. Le modelé des chairs serait plus poussé que personne ne s'en plaindrait.

Un bon *portrait* de notre ami Barriot, c'est dire que c'est une toile de maître; dureste, vous connaissez assez Barriot pour savoir quelles belles compositions il nous a déjà montrées. Nous le retrouverons plusieurs fois encore, pour le portrait de son père entr'autres. La toile qui nous occupe a un modelé splendide, une grande fraîcheur, une charmante coloration et surtout une grande distinction. Ce qui caractérise Barriot, c'est la vigueur et la sincérité. Nous y reviendrons.

Ah! une jolie ballerine, je crois, de notre Grand-Théâtre, que Joanny Sarrazin nous présente, peinture très fraîche de ton, très ressemblante, d'une belle coloration comme sa *Jeune Femme à la toilette* déjà remarquée. A côté, une grande académie, *Quiétude*, de Gabriel Villard, d'un joli modelé, aux chairs appétissantes dans une draperie d'un bleu envahissant.

Du reste, les académies se succèdent dans la salle. Voyez le *Bain* d'André Rougier, étude assez sérieuse, et le *Crépuscule*, de Boyé, belle académie de femme au clair de lune, d'une expression très séduisante et d'un ton très délicat.

Avant de quitter cette salle, arrêtons-nous devant la grande toile de F. de Bélaire, *l'Enfant prodigue*, toile d'un puissant effet et d'un sentiment tout particulier dans lequel se plait l'artiste, ton mate qui ne me satisfait guère, je l'avoue franchement, mais cherché et voulu. C'est encore l'école Puvis de Chavanne. Il y a une coloration de soleil couchant sur la cime des arbres qui est étonnamment réussie. Pour le sujet, les uns le trouvent supérieurement traité, d'autres hochent la tête; affaire d'école.

\*  
\*

La salle Ouest du pavillon contient de belles compositions.

Et d'abord cet admirable Beauverie, cette *Récolte des Pommes de terre*, qui lui a valu sa seconde médaille! Quelle merveilleuse scène, unissant la poésie de Jules Breton à une correction étonnante. Voyez ces femmes, aux attitudes si justes, si étudiées, dans le calme du soir, dans un atmosphère vibrant. Espérons que M. Beauverie, une de nos gloires lyonnaises, n'attendra pas longtemps la juste récompense à laquelle son grand talent lui donne tous les droits. Nous le retrouverons au paysage toujours le même peintre irréprochable, le même grand artiste.

Ah! une composition de notre ami Bauer: *le Parlement vient sommer Edouard III de chasser Alice Perrers* (Angleterre). 1376. Histoire de femmes!... Mais quelle belle histoire et quelle heureuse reconstitution archéologique!

C'est dans la recherche de tous les détails, le fini et la scrupuleuse reproduction de tous les costumes que se révèle le travail consciencieux de l'artiste. Mais aussi quelle fraîcheur de palette, quelle sûreté de touche! Toutes ces figures vivent bien, avec leur physionomie propre, leur allure toute personnelle. Ces membres du Parlement anglais semblent bien s'adresser au roi, gardant, dans leurs revendications, la distance respectueuse qu'il convient. Cette scène est très heureusement mouvementée. Il n'est jusqu'au lévrier bien connu, que caresse la jeune femme, qui ne rappelle son maître. Bauer a fait là une œuvre de grande valeur.

*République!* une peinture allégorique d'un bel effet décoratif, de Thirion fait face à la

toile de Bauer, sur le panneau opposé. Vous voyez que nous nous promenons un peu au hasard; trop de méthode, à la fin, fatigue. Voici une *Bacchante endormie* de Tollet, des plus séduisantes. Il y a là une impression de plein air très bien rendue. Il n'est jusqu'aux brindilles d'herbes qui ne soient traitées en paysagiste par un figuriste qui a, du reste, donné à sa bacchante une pose charmante de laisser-aller pleine de séduction.

Ah? notre aimable confrère Raymond, — je complète le livret. — peint avec une ressemblance parfaite par Gabrielle Villard. L'excellent critique du *Lyon Républicain* est frappant de vie. Cependant le fauteuil entre un peu dans le fond et semble manquer de consistance.

Une grande toile de Albert Maignan, envoyée par le Luxembourg au Salon de l'Exposition, *Dante et Mathilda*, composition qui a eu à Paris un grand succès. Ce paysage printanier est d'une fraîcheur exquise. La figure gracieuse de la femme se détache admirablement sur les fleurs des pommiers. Ajoutons qu'il y a un grand style dans les figures de Dante et de Virgile.

*Portrait de M<sup>lle</sup> M. de M.*, par J.-B. Poncet, d'un modelé parfait, d'une vigueur étonnante; du reste ce portrait ne fait que mettre une fois de plus en valeur les grandes qualités du maître; légère froideur cependant.

A côté, le *Bibliophile*, de M<sup>me</sup> Girard Condamin, peinture consciencieuse et accessoires admirablement traités.

Vient une composition d'Alfred Paris, *En déroute*, d'une impression très vive et d'un grand mouvement. Toile très habilement exécutée. Il semble cependant que le ciel et les rochers avancent un peu sur les arabes en fuite.

Un très beau portrait, d'Aimé Perret, d'une grande vibration, fait l'heureux pendant du portrait de M<sup>me</sup> de G..., où M<sup>me</sup> Louise Abbema nous montre une femme splendide, aux chairs très éclairées, avec une fraîcheur de ton étonnante, peinture bien parisienne, mettant en valeur les qualités habituelles de cette artiste. Cette robe noire, supérieurement traitée, fait ressortir la nacre des chairs avec une grande puissance; l'éclairage en est vigoureux; toutefois on trouve un peu de sécheresse dans l'attache du cou à l'épaule. Mais quel beau modèle et quelle séduisante artiste!

*La Moisson*, de Bidault, le peintre du Bugey, que nous avons tant de fois admiré au salon. Très bon plein air, aux figures bien dessinées. Un bon portrait d'un docteur connu, par Roussin, d'une attitude très juste, nous amène à une toile très intéressante, au milieu du panneau, *l'Infanticide*, de Samson, sujet admirablement traité et d'une donnée très dramatique. Une pauvre fille-mère est arrêtée dans un village et tandis que les gendarmes font leur enquête, les vieilles implacables lui montrent le poing. Au coin de la grange en ruine, la mère de la malheureuse pleure devant le village ameuté. La scène est très habilement composée, beaucoup d'air entre tous ces personnages; c'est une des billes toiles du Salon. A côté, un bon portrait de d'Aprvil. Puis, viennent les *Glaneuses de la Mer*, de Beyle, pleines de charme et de fraîcheur et d'une belle coloration des eaux. La pêcheuse du premier plan est du reste jolie à croquer, ce qui ne lui enlève rien de la vigueur dans l'expression.

Encore un bon portrait, un petit bijou de

portrait d'Axilette, à la cimaise, qui nous conduit à deux nouvelles toiles de Bäuer, déjà nommé, un excellent portrait plein de vie et d'une tonalité des plus justes et la *Chapelle de Saint-Michel, au Puy*, peinte sur nature; toile d'une étude très soignée et très poussée comme tout ce qui sort du pinceau du maître.

Pierre VIRÈS.

(A suivre)

## LES CHOUANS

au Grand-Théâtre

Le Grand-Théâtre a rouvert brillamment ses portes avec les *Chouans*, de MM. Emile Blavet Pierre et Berton.

Nous sommes à la fin de 1799, à la veille du 18 brumaire.

Dans la forêt de Gibary, une comtesse — qui ne nous est pas nommée — attend le jeune marquis de Montauran que les Princes ont mis à la tête des Vendéens et des Chouans soulevés une dernière fois; le chevaleresque marquis, celui que les Vendéens ont surnommé *le Gars*, arrive sous un costume d'emprunt, accompagné d'une jeune fille très belle, Marie de Verneuil, et d'un muscadin très drôle, Corentin. Fouché a envoyé la jeune fille dans l'espoir que le marquis en deviendra amoureux et se laissera livrer par elle à Corentin qui n'est autre qu'un de ses meilleurs agents de police. Mlle de Verneuil n'a accepté, d'ailleurs, cette honteuse mission qu'avec l'arrière-pensée de trahir Fouché et de protéger M. de Montauran. Mise en sa présence, elle en devient amoureuse et joue au naturel, devant le Corentin, la scène de séduction qui a été convenue d'avance. La comtesse qui aime Montauran et le surveille, devine une rivale en Mlle de Verneuil. Le drame se noue aussitôt, ayant pour pivot la rivalité des deux femmes.

Une première fois, Marie sauve d'une embuscade Montauran qui lui témoigne une reconnaissance très voisine de la passion. La comtesse, furieuse, fait massacrer, au château de la Vivetière, les Bleus qui escortent sa rivale et la dénonce comme espionne au marquis. Trompé par les apparences, le Gars livre Mlle de Verneuil à deux Chouans qui doivent la tuer. Sauvée par la fiancée de l'un d'eux, Marie se justifie publiquement et reconquiert l'amour de Montauran qui veut l'épouser. Dans quelques heures un mariage va les unir, mais la comtesse arrêtée par les Bleus et, sur le point d'être fusillée, se prête, sur l'instigation de Corentin, à une perfidie *in extremis*. Marie trouve sur le corps de la comtesse un faux billet du marquis où celui-ci se vante de triompher enfin de l'espionne par une comédie habilement jouée.

Exaspérée par tant d'infamie, Mlle de Verneuil a prévenu les Républicains, et dès que Montauran pénètre chez sa fiancée, la maison est cernée. L'infortunée reconnaît bientôt la loyauté de son fiancé; mais il est trop tard, elle essaye en vain de tromper les Bleus en revêtant des habits d'hommes. Elle ne parvient qu'à se faire tuer avec Montauran.

## REVUE DES EXPOSANTS

### LA BÉRAUDINE

La Tourbe et ses applications

(Suite)

Une Société anonyme pour l'exploitation des brevets Béraud, dont le premier date de 1884, et bientôt suivi d'autres en 1888, 1889, 1890, fut fondée en 1887, sous le nom de la Béraudine.

En même temps que le bruit fait autour de cette nouvelle découverte se propageait, il appelait également l'attention des imitateurs.

Des tissus hygiéniques, dont on peut voir un exemple dans notre exposition, aux qualités toutes plus extraordinaires les unes que les autres, furent lancés à force de réclame.

Les lanceurs n'oubliaient qu'une chose, cependant principale, c'est que le produit qui sert de pavillon à la marchandise, et qui possède réellement les qualités que l'on proclame avec tant de force et de bruit, il est essentiel que ce produit, que nous appellerons initial, s'y trouve mêlé dans des proportions suffisantes, et non dans des proportions infinitésimales, telles que 5 ou 10 o/o, qui ne peuvent donner aucune des vertus que l'on met en relief, à moins cependant que ces vertus se trouvent condensées et qu'elles créent ce qu'on pourrait nommer par dérision *un régime homéopathique extérieur*!

On comprend facilement que de telles proportions n'ont aucune action efficace et que les tissus vendus sous le pavillon de la tourbe n'en peuvent posséder aucune des qualités bienfaisantes.

Ces qualités sont cependant nombreuses. On peut dire que la découverte de la Béraudine a popularisé son nom, en même temps qu'elle a été un événement scientifique d'une portée considérable.

La ouate de tourbe tend journellement à détrôner les anciens modes de pansement.

Après une longue période d'essai, elle est aujourd'hui adoptée et employée en quantités considérables par le ministère de la guerre, par l'assistance publique, les hôpitaux, les écoles vétérinaires, Compagnies d'omnibus et de tramways, voitures, etc., etc. Préparée avec un soin méticuleux, la ouate de tourbe est livrée à tous les degrés de finesse, depuis la grosseur de l'étaupe jusqu'au duvet le plus fin, pouvant s'adapter à tous les genres d'applications.

Aseptique par sa nature même, la Béraudine est également antiseptique; on voit par là les services immenses que la ouate de tourbe peut rendre à la science chirurgicale. Pour la médecine militaire, par suite de sa durée, elle constitue certainement le pansement idéal. Ce n'est pas seulement comme ouate que la tourbe est employée, nous l'avons vue transformée en poudre de diverses finesesses que l'on emploie avec succès comme agent de conservation; comme désinfectant, en hygiène, en médecine, en chirurgie, en agriculture.

Toutes les personnes qui s'intéressent à la conservation des fruits connaissent les remarquables expériences qu'a fait M. Rossignol, le président de la Société horticole et botanique de Melun. Du raisin de chasselas emballé par lui dans la poudre de tourbe s'est trouvé, au bout de quatre mois, absolument intact. Pas un grain n'était ridé et la saveur du fruit faisait croire que l'on venait de le cueillir.

Depuis de longues années, l'emploi de la tourbe est obligatoire dans beaucoup de villes de Russie, de Suède et d'Allemagne, pour la désinfection des fosses d'aisance; elle détruit toute odeur et, par sa puissance d'absorption, donne un engrais de la plus haute valeur.

On connaît les odeurs caractéristiques qui rendent le voisinage des abattoirs insupportable pendant les chaleurs. Cet été, la ville de Saint-Germain-en-Laye, grâce à l'esprit d'initiative de son Maire, qui ordonna l'emploi des poudres de Béraudine dans les abattoirs comme désinfectant, les meilleurs résultats furent obtenus. L'arrêté pris par M. le Maire et dont l'exacte application, surveillée par M. Corti, commissaire de police, eut comme conséquence la suppression des odeurs et la disparition des mouches qui est un danger permanent pour le personnel des abattoirs. Le succès a été complet et l'expérience a réussi au delà de toute espérance.

Pour la conservation des fruits et primeurs, viandes et poissons, son action est tout aussi remarquable.

Comme litière, son emploi est devenu très important en France. Elle est beaucoup meilleur marché que la paille, 75 k. suffisant amplement par mois et par cheval contre le double du poids de paille.

Par suite de ses qualités absorbantes, elle retient les gaz ammoniacaux et supprime toute odeur ainsi que les mouches, qui sont les fléaux des écuries et des étables, de même que les maladies contagieuses, fléaux des agglomérations animales.

Au point de vue économique, nous ne pouvons donner une preuve plus concluante que la statistique faite l'année dernière par la Compagnie des Omnibus de Paris.

La dépense nette en litière de paille, a été pour 709 730 journées de chevaux, vente des fumiers déduite, de Frs. . . . . 189.179 25

Celle de la tourbe n'a été que de Frs. . . . . 17.385 88

L'économie réalisée par l'emploi de la tourbe a donc été de Frs. . . . . 171.793 41

Si le fumier de tourbe se fut vendu au cours actuel, à raison de 15 fr. la tonne au lieu de 4 fr. 20, non seulement la litière n'eût rien coûté, mais la Compagnie eût encaissé de ce chef un bénéfice de 92.113 fr.

L'exemple nous semble concluant.

Le fumier de tourbe est reconnu aujourd'hui comme supérieur à celui de la paille, car par suite de sa puissance d'absorption, de huit à dix fois son propre poids de liquide, elle absorbe et retient une bien plus grande quantité de purin, etc.

Dans l'industrie, les raffineurs emploient la tourbe pour utiliser la lie des mélasses; en les mélangeant avec la poudre de Béraudine, ils obtiennent ainsi un engrais de grande valeur, qui n'est pas un de leurs moindres profits.

Comme isolant, les fibres de tourbe et les poudres commencent à être employées sur une grande échelle en France. Les Établissements Cail, toujours les premiers dans la voie du progrès, s'en servent pour entourer leurs chaudières et tuyaux, empêchant ainsi, mieux qu'avec n'importe quelle autre matière, la déperdition de chaleur.

Pour les glaciers on s'en sert couramment dans les environs de Paris. Nous pouvons citer entr'autres les magnifiques glaciers que vient de faire construire le café Riche, sous la direction d'un ingénieur, M. Forgues, très connu pour ses études sur la question des ré-

frigérants, qui a voulu se servir de la tourbe comme isolant.

Son emploi dans les magnaneries commence à se généraliser; le gouvernement italien a prescrit légalement, sous des peines très sévères, l'usage des poudres de tourbe dans les magnaneries, comme désinfectant et pour combattre les maladies des vers à soie.

On voit, par ces applications multiples, les services immenses rendus par la tourbe travaillée par les procédés Béraud, et nous conseillons vivement à nos lecteurs une visite sous la coupole aux installations de la Béraudine, où ils verront une véritable monographie de la tourbe, qui pour être moins brillante que celle de son antithèse la soie, n'en possède pas moins un attrait considérable, par la variété des articles dérivés de ce produit nouveau. Ils verront la tourbe à sa première période, telle qu'elle est prise dans la tourbière, ils pourront suivre les nombreuses manipulations auxquelles elle est soumise pour arriver au produit manufacturé. Ils verront là, en même temps que les couvertures grossières pour chevaux contenant une proportion de 90 0/0 de tourbe, des couvertures plus moelleuses pour voyages, des tissus pour costumes dont la teneur en tourbe est en moyenne de 40 à 70 0/0, des dessous de berceaux, des matelas et semelles hygiéniques, des genouillères pour rhumatisants, des plaques à insectes, des flottes de laine de tourbe, en un mot des spécimens de toutes les ap-

plications des produits de la Béraudine, et ils se retireront en emportant de leur visite un précieux enseignement qui leur donnera une appréciation exacte des nombreuses qualités de ce nouveau produit, qui a nom LA TOURBE.

## L'YPHOTYPIE

DE LA

### Famille Etienne BONNEFOY

Sous la Coupole, section des vêtements et accessoires, le promeneur s'arrête charmé devant un métier à tisser, unique dans son genre. C'est l'Yphotypie de la famille E. Bonnefoy.

Ce métier, d'une invention toute nouvelle, est admirable de conception.

M. Bonnefoy, qui nous en explique avec amabilité les rouages, a trouvé le moyen de faire entrer directement les caractères d'imprimerie dans la composition des étoffes et obtient ainsi, sous vos yeux, le tissage parfait de tous les mots, toutes les phrases demandées.

Ce système, absolument ingénieux, mérite la plus grande attention.

M. Bonnefoy vous tisse un menu, une carte de visite sous vos yeux, et c'est merveille de voir sortir la lettre tissée avec une netteté parfaite.

Quel souvenir plus agréable de l'Exposition que cette carte de visite tissée, avec sa date, et cela pour un prix si minimum : 2 fr. 50 les six cartes de soie, 1 fr. le menu le plus compliqué.

C'est ainsi que M. Bonnefoy avait été chargé de tisser le menu du grand dîner d'inauguration de l'Exposition, du 29 avril, encadré d'une charmante composition allégorique : la Ville de Lyon levant l'étendard de l'Exposition.

M. Bonnefoy, qui nous explique son invention dans tous ses détails, nous en décrit ainsi ses principaux avantages :

## AU SÉNÉGAL

(SUITE)

Entouré de toutes ses femmes qui nous regardaient curieusement ainsi que de tous ses guerriers, on voyait qu'il nous considérait tout deux comme de grands personnages.

Deux troncs d'arbres nous avaient été préparés comme sièges en face du prince et il fallut écouter pendant deux longues heures l'interminable palabre qui devait sanctionner le traité, préparé d'avance, Abdoul Boubaker s'engageait à laisser passer et réparer en paix la voie télégraphique sur ses États.

Nous séjournâmes deux jours à terre et fûmes très bien traités, après quoi Abdoul me donna une bague en argent et un bœuf au Directeur du télégraphe. Je ne pus prendre aucun cliché, craignant d'inspirer de la méfiance par la vue de l'appareil qu'on aurait pu prendre pour un engin de guerre.

Le Fanta a toujours été et est encore la contrée redoutée du commerce pour le transport de ses chalands.

Peuplé de Taucouleurs, peuplades intelligentes et guerrières, ils obéissent facilement aux suggestions de chefs qui favorisent leur passion pour le pillage.

Bien que beaucoup de tribus de cette race, dont on rencontre des membres un peu partout, nous soient soumises et nous fournissent de bons ouvriers pour les ateliers de l'Etat et pour le chemin de fer, il arrive fréquemment qu'à la première nouvelle d'un soulèvement dans les contrées où leur élément domine, beaucoup quittant sans scrupule un travail rémunérateur pour suivre le chef ou le marabout qui les fait appeler.

Aussi, encore actuellement, des préparatifs sont faits pour en finir avec ces chefs sans scrupules qui cessent de respecter les traités, aussitôt que nos

forces militaires se sont éloignées et qui par leurs dissensions perpétuelles empêchent une population intelligente et travailleuse de fournir le quart à peine du travail qu'elle serait susceptible de donner.

C'est à partir de Matam que l'aspect change réellement. Des montagnes d'une certaine hauteur et qui rappellent par leurs compositions de balsate ferreux la chaîne qui part de Dakar à Thies, découpent l'horizon en plusieurs endroits.

Les bords du fleuve remplis de hauts tamariniers, jonakiens et de toutes les essences du pays, cachent la rive agrémentée d'une quantité de singes de diverses races qui égayent la vue par leurs gambades. Les martin-pêcheurs de toutes couleurs et de toutes grosseurs sont en permanence sur les vorgines, guettant avec une patience stoïque le poisson imprudent qui vient s'aventurer à la surface de l'eau.

Le vanneau, l'aigrette, l'oiseau trom-

1° Ce nouveau métier tient une *place restreinte*, il ne mesure que 0<sup>m</sup>80 de longueur et peut se faire pour toutes les largeurs d'étoffes;

2° Sa construction est *complètement métallique*, il n'a donc pas l'inconvénient des autres métiers ou l'on emploie le *cuir* et le *bois* qui subissent l'influence de la température, ce qui cause de *fréquents dérangements* ;

3° La combinaison des bielles conduisant le battant a les *avantages* recherchés depuis si longtemps dans le métier mécanique ;

I. Elles ne tiennent aucune place ;

II. Elles produisent un ralentissement dans la *marche du battant* au moment du *passage* de la *navette* et ensuite accentue leur vitesse pour venir *frapper la trame contre l'étoffe* exactement comme au *métier à la main* ;

4° Tous ces mouvements mécaniques ont été étudiés et placés de façon à ne pas gêner la personne chargée de le conduire. Par ce fait, elle peut remonter, dégager la chaîne et surveiller les groupures sans que rien ne l'entrave, *le corps étant complètement libre derrière le métier*.

De même que pour le *tordage* des chaînes, il n'oblige pas à laisser de *grands peignes* comme dans tous les autres métiers mécaniques ce qui occasionne beaucoup de *pertes de soie*, il suffit de laisser au *nôtre* que 0<sup>m</sup>40 à 0<sup>m</sup>50 du battant, pour qu'on puisse *tordre avec toutes facilités* ;

5° La construction des *boîtes du battant* est faites de manière à permettre aux *navettes* toutes espèces de conducteur, ce qui facilite la *tension* de la *trame* et donne un bien meilleur tissu.

La *cliquette* du *peigne* est d'une construction tout à fait *nouvelle* qui permet de le *régler en tous sens*, elle peut servir dans *toutes les réductions* grosses ou faibles que le *peigne* soit fort ou mince, il s'ajuste par un *réglage à vis*.

Le rouleau étant placé à la hauteur et *très rapproché du battant* l'enroulage des tissus s'y

aisant *directement* il ne se produit donc aucun *froissement d'étoffes* et le *régulateur*, par la simplicité de sa compensation, donne une *réduction très juste* ;

6° Ce métier se construit de 4 à 7 lats et peut fonctionner, suivi ou interrompu, avec toute la facilité que l'on puisse désirer, sans encombrement du mécanisme.

M. Bonnefoy qui est un ancien tisseur de Lyon, et qui étudie depuis longtemps le métier mécanique a donc réalisé ici un grand progrès.

Nous appelons l'attention de nos fabricants lyonnais et de nos maîtres tisseurs sur le métier de M. Bonnefoy, qui mérite d'être dignement récompensé.

## HORTICULTURE

### CINQUIÈME CONCOURS TEMPORAIRE

du 7 au 11 septembre.

### RÉSULTATS DU CONCOURS

FLORICULTURE

Jury : MM. MICHAELI, *président*.

B. COMTE, *vice-président*.

RAZAIN, *rapporteur*.

P. GUILLOT, *secrétaire*.

MM. BERNAIX, COMBET, GRILLET, HOSTE, MAURIN, RIVOIRE, ROCHET, SCHMITT, NARDY, TRUFFANT, *membres*.

1<sup>er</sup> PRIX (avec félicitations), MM. VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, de Paris, collection générale de plantes annuelles et vivaces.

1<sup>er</sup> PRIX, M. L. PERRAUD, horticulteur à Lyon-Monplaisir, pour un lot d'œillets.

1<sup>er</sup> PRIX, M. L. CARLE, horticulteur à Lyon-Monplaisir, pour collection d'œillets mis au commerce par l'exposant.

Mention honorable, M. L. CARLE, horticulteur à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 50 œillets en deux variétés.

2<sup>e</sup> PRIX, M. CUSSET, à Cuire, pour un lot d'œillets.

2<sup>e</sup> PRIX, M. BEURRIER jeune, Lyon-Monplaisir, pour un lot d'œillets.

2<sup>e</sup> PRIX, M. MOREL (Antoine), grande rue de Cuire pour collection de 25 camélias.

1<sup>er</sup> PRIX, M. SCHMITT père, à Vaise, collection de 25 camélias.

1<sup>er</sup> PRIX, M. SCHMITT père, à Vaise, pour un lot de 50 camélias.

2<sup>e</sup> PRIX, M. LEBLANC, à Vaise, pour un lot de 50 camélias

2<sup>e</sup> PRIX, M. LEBLANC, à Vaise, pour un lot de 25 camélias, chanderis elegans.

Mention honorable, M. CROZY, à Lyon, pour un lots de coleus.

2<sup>e</sup> PRIX, M. CROZY, à Lyon, pour un lot de 25 cannas : Roi des Rouges.

2<sup>e</sup> PRIX, M. COTILLON-BOUCHARLAT, à Lyon (Croix-Rousse), pour un lot de véroniques.

2<sup>e</sup> PRIX, MM. RÉBÉ frères, à Lyon, pour un lot de phoenix canariensis.

2<sup>e</sup> PRIX, M. L. PERRAUD, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de laurelles à fleurs blanches.

2<sup>e</sup> PRIX, M. L. PERRAUD, à Lyon-Monplaisir, pour un lot d'aralia Sieboldi.

3<sup>e</sup> PRIX, M. DEVERT, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 25 dracæna lineata.

Mention honorable, M. DREVET, à Lyon-Montchat :

pour un lot de 5 musa ensete.

2<sup>e</sup> PRIX — 12 russelia.

Mention honorable, — 12 dracæna bruanta.

— — 12 — massangeana

3<sup>e</sup> PRIX, — 25 dracæna indivisa.

3<sup>e</sup> PRIX, — 25 dracæna lineata.

3<sup>e</sup> PRIX, — 25 kentia forsteriana.

Mention honorable, — 25 phoenix.

3<sup>e</sup> PRIX, — 12 passiflora variés.

Mention honorable, — 25 begonia versailiens.

3<sup>e</sup> PRIX, — 12 selaginella amena.

Mention honorable, — 12 ophiopagon.

2<sup>e</sup> PRIX, M. BEURRIER jeune, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 25 ficus elastica.

1<sup>er</sup> PRIX, M. MOREL (Ant.), grande rue de Cuire, à Lyon, pour une collection de geranium peltatum.

pette à la huppe dorée et à la tête tricolore, mais aux cris assourdissants ; les pélicans et échassiers de toutes sortes ; enfin les caïmans de toutes les grosseurs ne cesseront de distraire le voyage jusqu'à Bekel et même à Kayes, bien qu'à partir de Kayes les caïmans deviennent plus rares pour faire place en quelques endroits aux hippopotames qui se trouvent plus fréquemment dans le haut fleuve, les arroyaux et surtout dans le Falemée dont nous reparlerons plus loin.

L'hippopotame dont on aperçoit de nombreuses traces sur la berge ressemblant aux traces qu'auraient laissées un escadron de chevaux venus pour s'abreuver, ne se montre que rarement. Ce n'est qu'en chalan, le soir, quand tout est tranquille que, parfois, un bruit semblable à celui que ferait un poisson souffleur venant à la surface, avertit de sa présence. On peut alors, si l'on est arrêté ou que l'on navigue sans bruit,

en voir sortir de l'eau et monter ou plutôt ramper sur la berge avec une sage lenteur.

Ils dévastent souvent les champs de mils ou de maïs qui se trouvent le long du fleuve, mais ils ne s'écartent guère des rives et des arroyos près desquels ils se tiennent ordinairement.

Nous franchissons les quatre-vingt-huit milles qui séparent Matam de Bakel sans grands incidents ; nous y laissons le commandant du poste qui était à bord. Nous ne séjournons que quelques heures à l'escale.

Je ne m'attarderai pas ici à sa description ayant l'occasion d'en reparler plus tard assez longuement.

Le reste du voyage n'offre plus que l'intérêt ordinaire d'un voyage en vapeur et nous arrivons à Kayes le 16 à quatre heures de l'après-midi.

J. BARBIER.

## SPECTACLES-CONCERTS

**Village Sénégalais.** — Splendide exposition ethnographique. — 150 nègres des diverses races sénégalaises. Jeux, fêtes, etc.

**Village et Théâtre Annamites** (Exposition coloniale). — Tous les jours, visite du village. — Théâtre. — Représentation par une troupe indigène. — Prix d'entrée, 1 fr., entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 10 ans accompagnés de leurs parents ; demi-place pour les militaires ;

**Ballon captif de l'Exposition.** — De 9 heures du matin à 11 heures du soir, ascensions de jour et de nuit, 300 mètres. — Musée aérostatique. — Concerts. — Photographie. — Buffet. — Projections électriques. — Ascensions libres. Prix d'entrée : 50 cent. — Ascension : 5 fr.

**Diorama Jacquard.** — Le spectacle le plus attrayant de l'Exposition, relatant dans des tableaux émouvants la vie du grand tisseur lyonnais.

Mention honorable, M. CUSSET, à Cuire, pour un lot de *salvia involucrata*.

Mention honorable, Mme CUSSET, à Cuire, pour un lot de *coleus nouveauté*, de 1893.

Mention honorable, M. GEORGES (Lucien), à Ecully, pour un lot de *geranium peltatum*.

3<sup>e</sup> Prix, M. PERRAUD (Louis), à Lyon-Monplaisir, pour un lot de *pteris tremula*.

1<sup>er</sup> Prix, M. DEVERT, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 25 *phœnix*.

1<sup>er</sup> Prix, M. DEVERT, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 25 *cycas revoluta*.

1<sup>er</sup> Prix, M. DEVERT, à Lyon-Monplaisir, pour un lot de 25 *latania borbonica*.

1<sup>er</sup> Prix, MM. RÉBÉ frères, à Vaise :  
pour un lot de 25 *cycas revoluta*.

2<sup>e</sup> — — — un fort *cycas*.

3<sup>e</sup> — — — 25 *kentias*.

2<sup>e</sup> — — — 12 *araucaria glauca*.

2<sup>e</sup> Prix, M. PLUMERÉ, à Belfort, pour un lot de *cyclamen fleuri*.

2<sup>e</sup> Prix, M. CROZY, à Lyon, pour une collection de 100 variétés de *caladium*.

1<sup>er</sup> Prix M. BEURRIER (jeune), à Lyon-Monplaisir, pour une collection de *begonia rex*.

2<sup>e</sup> Prix, M. CUISSARD-BARRET, à Ecully, pour un lot de *glaiéuls*, fleurs coupées.

2<sup>e</sup> Prix, M. LÉONARD LILLE, à Lyon, pour un lot de *tritomas variés*, fleurs coupées.

3<sup>e</sup> Prix, pour un lot de *dahlias* à fleurs simples et à feuilles de cactées.

3<sup>e</sup> Prix, collection de *cucurbitacées d'ornement*.

2<sup>e</sup> Prix, M. FAVRICHON, à St-Just, *laurier-thym* et plantes variées.

2<sup>e</sup> Prix, M. L. CARLE, à Monplaisir, pour une collection et nouveauté d'*œillets*, fleurs coupées.

1<sup>er</sup> Prix, M. MOLIN, à Lyon, place Bellecour, 8, pour une collection de fleurs coupées et *dahlias*, fleurs simples et cactus.

2<sup>e</sup> Prix, M. G. CHABANNE, à Lyon, pour un *lobelia gerardi (speciosa semis)*.

2<sup>e</sup> Prix, M. CARTERON, de St-Symphorien-sur-Coise, pour un lot de 200 *reines-marguerites* variées.

2<sup>e</sup> Prix, M. PERRIER, à Lyon, pour sa rose de semis « Mme Charrin ».

2<sup>e</sup> Prix, M. PERNET-DUCHER, route d'Heyrieux 114, pour sa rose de semis « Antoine Rivoire ».

2<sup>e</sup> Prix, MM. VILMORIN, ANDRIEUX et Cie, de Paris, pour *Begonia tubéreux*, flore plens et simple, fleurs coupées.

1<sup>er</sup> Prix, M. GAMON, route de Vénissieux, collection de 300 variétés de roses, fleurs coupées.

1<sup>er</sup> Prix, M. GRIFFON, à Lyon, collection de 200 variétés de roses, fleurs coupées.

Mention honorable, M. F. DUBREUIL, à Lyon-Monplaisir, pour un *geranium zonale* de semis « l'Éclairer ».



## A ANVERS

Anvers, 15 septembre 1894.

Anvers est triste cette semaine. Après une accalmie de quelques jours, la pluie est revenue, tantôt torrentielle, tantôt fine et serrée, toujours fort ennuyeuse. Et, tandis que le mauvais temps continue avec une persistance décourageante et que les rues, pleines de boue, deviennent impraticables, un concert de murmures, de plaintes de toutes sortes, s'élève de l'enceinte de l'Exposition. Chaque exposant, blotti dans son compartiment respectif, constate, avec

stupéfaction, que les jours passent, rapides, et que les galeries, au lieu de s'emplier, se font de plus en plus désertes. Les étrangers, contrariés par le temps exécrationnel que nous subissons depuis l'ouverture, remettent tout voyage à des jours meilleurs et leur absence cause une pénurie d'affaires très préjudiciable qui, en s'accroissant, rend plus grand le mécontentement.

Les procès, par suite de ce déplorable état de choses, se multiplient chaque jour. Les exposants dans un état de fièvre et d'angoisse que rien ne peut apaiser, se refusent à payer leurs redevances ou, du moins, demandent de longs crédits, sinon des transactions, et les tribunaux sont occupés depuis déjà longtemps à liquider toutes sortes de situations embarrassées, critiques, embrouillées au plus haut point.

Pourtant, l'Exposition, il faut bien le dire, profite à quelques-uns qui, se moquant du malheur des autres, jubilent et se disent, dans leur for intérieur, que tout n'est pas perdu, qu'il y aura toujours de bons deniers pour eux et que l'affaire, en elle-même, n'est pas si mauvaise. Ce sont les concessionnaires, certains concessionnaires, qui ont déjà empoché le montant des locations, et l'on chuchote à voix basse que tel ou tel d'entre eux s'en reviendra avec une petite fortune. Puis il y a quelques restaurants, fréquentés par le public élégant de passage à Anvers, qui débordent de monde à l'heure des repas... Et les tramways que j'allais oublier ! Quelles affaires d'or. Il fait mauvais, la pluie tombe à torrents ; vite on se précipite et l'on voit cette chose toujours amusante : un tramway pris d'assaut. On se presse, on s'entasse, on s'engouffre...

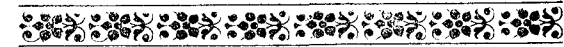
Être hâbleur devant ses amis est déjà un tort, l'être devant le monde est une grande faute et l'on a souvent à se repentir d'avoir trop voulu paraître, car nul ici ne se laisse prendre longtemps à ces belles phrases à effets recherchés ; elles sont autant de bulles de savon lancées en l'air. Je crois que, lorsqu'un différend s'élève entre un entrepreneur et un exposant, un patron et un ouvrier, un chef d'emploi et un subordonné, comme dans toutes ces discussions qui ont surgi depuis l'ouverture de l'Exposition — qui restera légendaire dans les fastes de dame Justice, — il faut se garder de donner son avis trop tôt ou plutôt ne le donner qu'à bon escient. Il est si difficile de discerner le vrai du faux qu'il vaut mieux souvent se taire — sous peine d'apparaître bien penaud le jour où la vérité éclate.

En Belgique, il est une chose qui fait que les procès sont presque toujours impartialement jugés, une chose qui me fait aimer et apprécier ce pays tout autant que Drumont pas pour la même cause, sans doute. C'est l'honnêteté et la droiture de la magistrature, et, en général, de tous les Belges. Rien n'est moins facile que de duper longtemps un Belge, surtout un Flamand. Ils sont rébarbatifs à la pose ; ils aiment, d'instinct, tout ce qui est équitable et juste, ils s'emballent rarement et leurs actes, toujours accomplis avec une rigidité admirable, répondent à leurs sentiments. S'ils sont réservés, s'ils ne crient pas sur les toits le fonds de leur pensée, il n'en est pas moins vrai que toujours ils ont des convictions bien nettes, bien arrêtées, établies sur des bases sérieuses, après toutes les preuves et toutes les réflexions que leur inspire leur indéniable bon sens.

Il nous a été offert une fête des plus intéressantes et des plus réussies : une entrée solennelle de Charles-Quint avec tout un cortège de pages, de prélats, de bourgmestres, d'échevins, de troupes armées pour la guerre, de chanteurs, de musiciens, de chevaliers aux armures de fer reluisantes au soleil, de toute sa suite enfin, manants ou seigneurs. Prenant son rôle au sérieux, chacun de ces personnages avait un air grave, un air de circonstance, depuis le plus humble troubadour jusqu'à Charles-Quint lui-même. Et leurs beaux habits de couleurs disparates, admirablement nuancés, produisaient un effet saisissant au milieu de ce cadre de maisons antiques aux toitures dentelées, aux fenêtres élégantes, garnies de fleurs et de sculptures artistiques.

Plusieurs fois le cortège est passé devant la foule et chaque fois elle se rangeait en ordre, charmée et ravie, et sans doute aussi parce qu'elle comprenait qu'il était comme une sorte d'évocation superbe de ces temps disparus où l'on voyait tous ces hommes représentés dans cette fête rétrospective s'en aller bravement conquérir la gloire dans les combats, et, pleins d'énergie, fiers et farouches, n'avoir d'autre crainte que celle de déplaire à leur Dieu, à leur roi ou à leur dame.

(La Patrie)



## ECHOS DE L'EXPOSITION

### Un petit coin de l'Exposition

Au milieu de toutes les splendeurs de l'Exposition, il est certaines installations qui bien que renfermant de véritables merveilles d'art, échappent par la modestie de leur extérieur, aux regards des visiteurs.

De ce nombre est celle de MM. Ens et Greiner. Vous la trouverez, sous le promenoir extérieur de la Coupole, à côté de la porte monumentale qui regarde l'entrée de la Tête d'Or.

Vous y êtes, entrez et examinez en détail et avec attention ces peintures sur porcelaine reproductions, de tableaux de grands maîtres, d'une richesse de couleurs éblouissante et d'une finesse d'exécution véritablement merveilleuses ; vous serez émerveillés ; regardez surtout, Mesdames, ces petits médaillons reproduisant une tête d'enfant ; vous ne pourrez retenir cette exclamation : que c'est joli ! Profitez de ces derniers beaux jours pour faire une visite à ce petit coin de l'Exposition ; apportez en venant une photographie de votre charmant bébé, une petite mèche de ses cheveux tout carressés et au bout de 15 jours on vous rendra un médaillon, un bijou, devant lequel vous vous mettrez à genoux. Ces peintures sont faites sur porcelaine fabriquée avec du Kaolin de Limoges ; cuites au feu, elles sont inaltérables et le prix en est peu élevé. N'oubliez pas ce petit coin de la Coupole.

M. Bargeot représentant de M. Ens et Greiner vous fera les honneurs de la vitrine. Vous trouverez en lui un artiste et un homme obligeant par excellence.



### Union des Chauffeurs-Mécaniciens de Lyon.

Dimanche ont été distribués, à la Bourse du travail, sous la présidence de M. Deszujour, ingénieur-directeur de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur, de MM. Baffert,

ingénieur; Boutonnet Gaillard et Lançon, membres du jury, les récompenses du grand concours professionnel des chauffeurs-mécaniciens à l'Exposition de Lyon.

Les concurrents étaient au nombre de 108. Voici les noms des lauréats :

1<sup>er</sup> Prix, médaille de vermeil, M. Grimaldi (usine Odet, à la Mouche). — M. Chabrat (usine d'apprêt à Saint-Clair).

Médailles d'argent de première classe, 1<sup>er</sup> prix, MM. Cuzin père (fabrique de tissage); Bey (Compagnie du gaz), Porte (Compagnie du gaz); Vatlette (usine Monnier, rue Sully, 101); Duplan (usine Charles Allard, rue Garibaldi, 81); Petit (*Lyon Républicain*); M. Rigaud père; Vessemburgère.

Médailles d'argent de deuxième classe, 3<sup>e</sup> prix, MM. Chapuis, Paquet, Queslioz, Pérou, Combe Christophe, Chatelain, Mervieux, Bonnet, Féline, Mugnier, Haissemann, Chantreuil, Marquet, Colliard, Alessandri.

Nous devons enregistrer ici de nombreuses protestations qui se sont élevées contre la façon dont le concours avait été organisé et contre la distribution peu équitable des récompenses. Nous ne pouvons entrer dans plus de détails, laissant aux intéressés le soin de faire valoir eux-mêmes leurs réclamations.

## Les Equipements Militaires

La section des équipements militaires est brillamment représentée à l'Exposition, et nous devons reconnaître que nos maîtres-tailleurs ont rivalisé d'élégance dans les coupes qu'ils nous présentent.

Mais l'élégance suffit-elle quand il s'agit de vêtements militaires? Assurément, non. La solidité et l'économie sont deux facteurs qu'il ne faut pas négliger.

Aussi avons-nous tenu à vous faire visiter avec nous une maison qui, si elle n'expose pas sous la Coupole, n'en est pas moins avantageusement connue de tous les officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Nous avons nommé la maison G. Gonnard, 34, rue Cité-Part-Dieu, à Lyon.

Cette maison d'équipements et d'habillements militaires a été la première à préconiser la transformation des dolmans d'infanterie en tuniques, évitant ainsi aux officiers de nouvelles dépenses, suite forcée des transformations successives de l'uniforme.

La *solidité*, la *durée*, l'*économie*, tels sont les buts toujours poursuivis et atteints par M. Gonnard.

Toute l'armée connaît ses *galons inusables* supérieurs à tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour, unis comme une glace, d'une nuance pure or ou argent, ne se rétrécissant jamais à la pluie, et évitant par leurs fils et âmes de soie, qui en font la base, les retraits des étoffes sur lesquelles on les applique.

Ses *képis aërisés* sont d'une hygiène reconnue par tous, absolument réglementaires sous toutes les formes, évitant les grandes sueurs, de la tête pendant les manœuvres et, partant, la chute des cheveux et les mi-graines.

Enfin, parlerons-nous de ces *passementeries au 2<sup>e</sup> titre*, création de la maison Gonnard, d'un usage plus durable que le 1<sup>er</sup> titre, ayant

la même couche d'or que le 1<sup>er</sup> titre, mais avec des lames plus solides au laminoir et résistant mieux au frottement.

Ces quelques exemples prouvent assez ce que nous disions plus haut que la maison Gonnard cherche avant tout, pour ses clients, la *solidité*, la *durée* et l'*économie*, sans nuire jamais à l'*élégance* de la forme.

C'est ce qui lui a valu cette renommée bien méritée et qui en a fait, pour tout ce qui concerne l'équipement et l'habillement, le fournisseur attitré de tous nos officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

**G. GONNARD**

34, rue Cité-Part-Dieu, 34

← LYON →

Polices remboursables à 100 fr  
 Coutant 5 fr au comptant  
 ou 6 fr. à terme payables en 60 mois

Le versement de 1 fr. par mois pendant 60 mois assure un capital de 1.000 fr;  
 2 fr par mois assurent un capital de 2.000 fr. et ainsi de suite.

**SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE**  
 Pour la promotion et le développement de l'épargne par la répartition des Capitalux  
 Siège social : 2, Rue Bat-d'Argent, 2. — LYON

6 TIRAGES Par An  
 SIX TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe aux tirages dès son premier versement et jusqu'au versement intégral du capital qu'il a souscrit.

Envoi franco tarifs et prospectus s. demande  
 Pour tous renseignements ou pour souscrire, s'adresser au Directeur, à Lyon, rue Bat-d'Argent, 2.

Société Anonyme des Plaques et Papiers Photographiques

**A. LUMIÈRE & SES FILS**  
 Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs

USINES A VAPEUR :  
 Cours Gambetta et rue St Victor, MONPLAISIR-LYON

PRIX DES PLAQUES							
9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	89 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES  
 DÉVELOPPEURS  
 DIAMIDOPHÉNOL  
 SULFITES DE SOUDE  
 Anhydride et cristallisé  
 PARAMIDOPHÉNOL

PAPIER au CITRATE D'ARGENT  
 pour l'obtention d'épreuves positives  
 par NOIRCISSEMENT DIRECT

Dépôt chez tous principaux Marchands de Fournitures photographiques

HORS CONCOURS

**ABSINTHE SUPÉRIEURE**  
**PREMIER FILS**

Distillerie à Vapeur

**A ROMANS (Drôme)**

Exposition Internationale de Lyon

MODES — HAUTES NOUVEAUTÉS

**Le Chapeau-Coupole**

ET LA

Toque Annamite

CRÉATIONS DE LA MAISON

**DENIS**

LYON, 65, cours Vitton, 65, LYON

A L'EXPOSITION

Groupe V. — Sous la Coupole

PRÈS DE LA PARFUMERIE

**AVIS IMPORTANT**

Ne faites aucune installation d'Électricité ou de Gaz, sans vous rendre compte des avantages qu'offre la LAMPE A GAZ

**LA LYONNAISE**

économie garantie 50 % sur les becs ordinaires et de 35 % sur l'électricité.

Système BARRIER, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32 — LYON

**CUIVRERIE EN TOUS GENRES**

Réparation d'Appareils de tous systèmes

**A L'EXPOSITION**

Montre Remontoir

Garantie nickel et sa Chaîne

**5 FR. 95**

au bazar, à côté du salon Parisien  
 autour de la Coupole

Les plus  
**VASTES CULTURES DE ROSIERS**

**ALEXANDRE BERNAIX**

Cultivateur de Rosiers

Chevalier du Mérite agricole, Membre  
 Correspondant de la Société Impériale et  
 Royale des Horticulteurs de Vienne

Chemin de la Bouteille, LYON-VILLEURBANNE

MM. les amateurs et horticulteurs, de passage à Lyon pendant l'Exposition sont invités à venir visiter les belles collections de la maison. Ils seront toujours les bienvenus et reçus avec l'accueil le plus sympathique.

Le nouveau catalogue illustré paraîtra courant août; il sera adressé franco sur demande 50 grands prix d'honneur. Grandes médailles d'or obtenues pour la plus belle collection. — Lyon 1893. Grand premier prix Grande médaille d'Or. — EXPOSITION UNIVERSELLE de 1894, membre du Jury. — Hors concours. — Collection unique de 2.500 variétés.

Authenticité des variétés garantie. — Prix modérés  
 Expéditions dans tous les pays du monde

GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans aller visiter la Maison

**F. MUSY** 71, Chemin de Baraban, 71 (après la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, F. rmes, Fleurs, Rubans, Soieries, Velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Services de Table, Cretonnes, Calicots, Cotonnes, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Passementeries, Corssets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchal, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers).

**MANUFACTURE**

de Flanelle Végétale, Ouate de Pin et de tous les véritables Produits hygiéniques des Pins Sylvestres

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL CONTRE TOUS LES GENRES DE RHUMATISMES

Succès toujours croissant — 35 ANS D'EXISTENCE — Réputation universelle

SEULE SUCCURSALE DE

**SCHMIDT-VERRIER**

à Lyon : 5, place Bellecour, 5

SIÈGE PRINCIPAL ET SEULE MAISON

à Paris : rue Chaussée-d'Antin, 13

Exiger la marque ci-contre



GROS ET DÉTAIL

Brochures et échantillons franco

LA **Source CACHAT**

Se vend en bonbonnes de 10 litres et 25 litres.

au **Dépôt central d'Evi**  
4, place des Célestins, 4  
2, rue des Archers, 2  
— LYON —



**H. MICOLON & C<sup>IE</sup>**

Usine & Bureaux à St-Victor-sur-Loire (Loire)

**J. B. ROUSSET** (EX-ASSOCIÉ) **SUCESSEUR**

Fournisseur des Compagnies de Chemins de Fer, de l'Artillerie et des principales villes de France

**ECHALAS & CORDONS** pour VIGNES & BARRIÈRE-TREILLAGE pour CLÔTURES

PORTAILS, PORTILLONS types divers

ARCAUX, BORDURES de JARDINS

SYSTÈME MICOLON

TONNELLES OCTOGONES et de toutes longueurs

ENTOURAGES de TOMBER, etc.

BREVETÉ S. G. D. G.



FABRICATION UNIQUE

Beauté, solidité

durée et Bon Marché

35 récompenses

Méd. Or, Argent, Bronze et 9 diplômes d'honneur

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

**COMBET & BIESSY**

19, CHEMIN DE SAINT-GERVAIS, 19

Monplaisir-Lyon

Spécialité de plantes à feuillage, pour jardin d'hiver et appartements

Collectons de palmiers, orchydées, aroïdées, broméliacées, dracénas à feuillages colorés, etc., etc. — Plantes à massifs.

Spécialités de fleurs coupées, décoration d'appartements, bouquets de mariage, surtout de table, etc.

23, PLACE BELLECOUR, 23

Hors Concours

Membres du Jury à l'Exposition internationale de Lyon

Nombreuses récompenses aux expositions

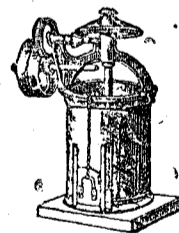
**J. DELACQUIS**

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Garibaldi), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : Bétonnières circulaires à grand travail, nouveau système breveté S. G. D. G. pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins treillis, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc. : charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle — Spécialité de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presses, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUS GENRES

**TERRE DES ROSES**

Etablissement fondé en 1837

**J. SCHWARTZ**, Chevalier du Mérite Agricole

**VEUVE SCHWARTZ, S<sup>R</sup>**

Rosieriste

LYON — 7, route de Vienne, 7 — LYON

Grande culture spéciale de Rosiers nains et hautes tiges. Collections des plus importantes. — 125 Médailles or, etc., et Grands Prix d'honneur obtenus à différentes expositions.

Messieurs les Amateurs sont invités à venir visiter mes cultures. Le catalogue sera adressé franco.

Le Rédacteur-Gérant : A. RIBAUD

Typographie et Lithographie Perrellon, cours Gambetta, 32, Lyon.

EXPORTATION Maison fondée en 1862 EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

**SUC** BOURGUIGNON  
SIMON Aîné

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin

**FINE ABRICOT**

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de PRUNELLE et CASSIS de Bourgogne

**AUX EXPOSANTS**

**LINOLÉUM-EXPOSITION**, largeur 183 centimètres; le mètre carré, 3 francs.

**TAPIS ÉCOSSAIS**, beaux dessins, largeur 250 cent.; le mètre courant, 7 francs.

**TAPIS RAYURES**, beaux dessins, largeur 183 cent.; le mètre courant, 1 fr. 95.

**TAPIS FANTAISIE**, en tous genres, Moquettes, velouté, boucle.

**TOILES CIRÉES**, Paillassons, Brosserie.

STORES, 2 francs le mètre carré, tout monté.

**JOSSERAND**, 49, rue de la République, 49, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.

**VILLACABRAS**

LA seule eau minérale naturelle, qui, filtrée suivant le système de PASIER, soit EXEMPTÉ de MICROBES

Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause jamais de constipation; dose purgative, 1/2 flacon. — Laxative, un verre à Bordeaux.

Dans toutes les Pharmacies

Entrepôt général: 199, Av. de Saxe

**LYON**